

Le monte-charge

Tous les systèmes furent de la partie pour rentrer le foin en grange. Déchargement manuel, soufflerie, utilisation de grandes pinces, monte-charges de toutes sortes avec en parallèle des ponts roulants, bref, les méthodes pour monter son foin furent variées, chacune adaptée aux solins des fermes, à leur poutraison aussi.

Chez Saïset, à titre d'exemple, utilisation d'un simple monte-charge dès que la tèche se trouvait trop haute pour pouvoir encore décharger le foin d'un char depuis le pont de grange. Alors, par un tel engin, le fourrage était monté à un niveau supérieur d'où l'on pouvait recommencer à le décharger sans problème sur la surface de la tèche, celle-ci, en vertu de la fermentation, souvent mouillée.

Le monte-charge était pourvu de deux manivelles. Il était donc en principe actionné par deux hommes. La charge était importante. Le câble craquait. On craignait pour la poutre du faîte. Il fallait que l'on tourne les manivelles de manière régulière pour réduire l'effort. Et puis aussi, afin de faire passer le temps de ce travail fastidieux, on comptait le nombre de tours de manivelle à effectuer. Plus de cent. Chacun s'amuse comme il peut !



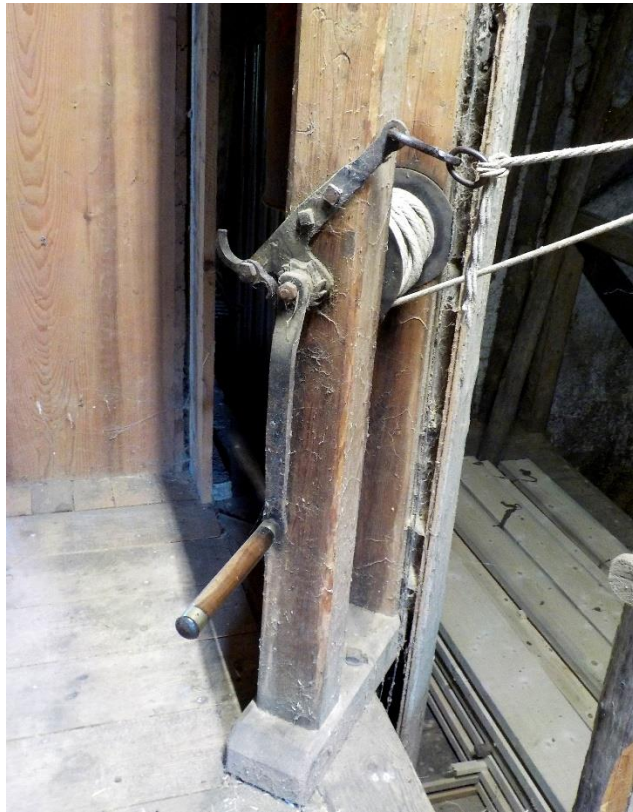
La grange chez Gaston Guignard. Système métallique dont l'usage nous échappe.



Même grange, monte-charge ancien.



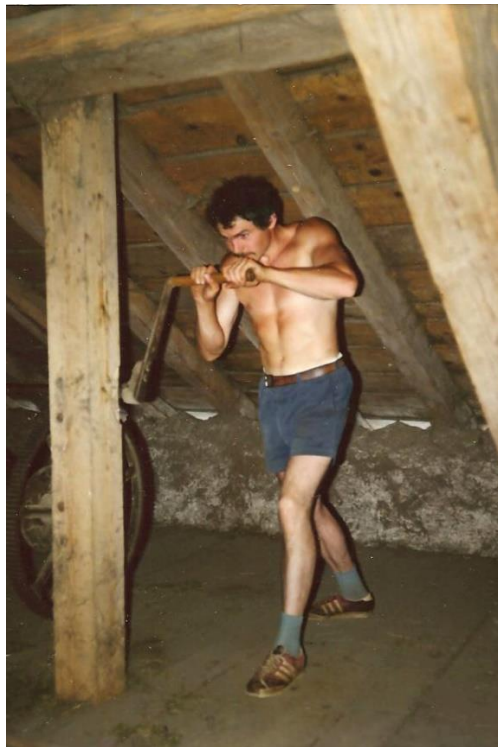
Pince à foin dans la deuxième ferme d'Henri Reymond aux Bioux.



Profitons de l'endroit pour fixer un petit monte-charge pour le bois qui prendra place dans l'immensité du galetas.



Le croisillon du monte-charge de chez Saïset. Pour le mouvement lui-même, manivelles, treuil, roue dentée, clapet de retenue, probable que tout cela ait disparu.



1974, photo David Babelay. Un Portugais à l'œuvre derrière le monte-charge des Saïset.